

Château de Monteux

Petit château sur la colline de Monteux, construit en plusieurs phases, avec une intervention de l'agence Lamaizière.

L'historique de la propriété :

- jusqu'en 1854, elle appartenait à François Bénevent, rentier à Lyon, puis à son gendre Charles Poujols-Bénevent. Il s'agissait d'une construction modeste qui figurait au cadastre de 1831.
- C'est ce dernier qui la vendit à Jean Perrin-Dumarest, négociant rubans, en 1873. On ignore quelle était la nature des bâtiments avant cette acquisition, mais on sait que le nouveau propriétaire a procédé à des constructions en 1874. Une ferme était associée au château, sur une propriété de 125 ha. Membre de la Société d'agriculture, Jean Perrin y pratiquait une agriculture innovante. Il reçut des médailles pour ces innovations, et en particulier en 1883 pour la plantation d'une vigne.
- La propriété fut ensuite achetée en 1895 par Régis Michel, fabricant, habitant 17 rue de Paris à St Etienne, venu du Cantal. C'est lui qui procéda à l'adjonction de la construction supplémentaire et à de nombreux aménagements, y compris le tracé d'un nouveau chemin d'accès routier. En 1955 la propriété échut à son fils André Michel, dentiste, 17 rue Wilson à St Etienne ; puis à ses descendants Michel-Julliand.
- Elle a été acquise en 2000, pour la partie principale, par la famille Duclos qui a aménagé les communs et développé une activité de chambres d'hôtes.

Les bâtiments

La construction d'origine ne comportait qu'un modeste bâtiment rectangulaire de deux étages, avec des façades sobres ornées de briques.

En 1897, les nouveaux propriétaires sollicitèrent l'architecte Lamaizière pour agrandir la maison. Il proposa l'adjonction d'un bâtiment de 3 niveaux (189 m² plus combles), desservi par un escalier extérieur logé dans une tourelle haute et mince qui donne une silhouette néo-médiévale à l'édifice.



façade arrière : au premier plan, le bâtiment le plus ancien

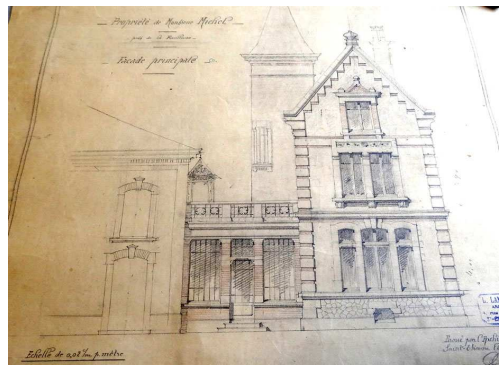


Façade avant

Le style architectural est à la fois composite et de facture assez urbaine

Le bâtiment ajouté offre une composition plus élaborée que celui d'origine.

Le petit bâtiment qui fait le lien et rattrape la dénivellation entre l'ancienne et la nouvelle partie est assez curieux. Son rez-de-chaussée comporte une serre avec deux fenêtres encadrant une porte vitrée. L'étage est composé d'une galerie ouverte qui fait penser à un style « romantique ».

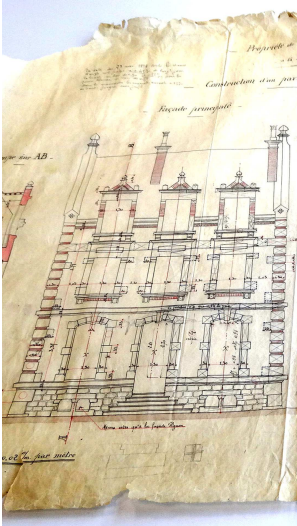


Détail de la partie serre et galerie Façade principale avec raccord entre les bâtiments anciens et ajoutés.

La façade principale qui lui fait suite (côté jardin) est percée au rez-de-chaussée d'une triple baie, avec une porte centrale. A l'étage, une double baie décorée d'une table de terre cuite, est surmontée d'un au 3^{ème} niveau par une baie insérée dans un fronton triangulaire avec acrotère.

La façade latérale précédée d'une terrasse reprend le même modèle sur trois niveaux. Elle est surmontée par un toit à forte pente. De facture assez élégante, elle joue sur l'association de matériaux de couleur : pierres blanches et briques roses pour les chaînages d'angle ; crépi des façades. On relève aussi la présence de frises à motifs de fleurs faïences bleues et vertes sur la loggia et sur la façade latérale. On sait que les terres cuites vernissées ont eu leur heure de gloire après l'Exposition Universelle de 1878. Ces éléments de façade étaient en fait proposés sur catalogue par

des manufactures de céramique, en particulier celles de Montchanin et d'Écuisses (Société Perrusson) en Saône et Loire.



Façade latérale



façade latérale

Il convient d'ajouter que Lamaizière réalisa également les aménagements intérieurs, et en particulier les revêtements de bois des murs de la grande salle qui sont toujours en place.



Dessin des boiseries intérieures de la grande salle réalisées par l'agence Lamaizière